

UNE BONNE PENSÉE.

Il ne suffit pas de faire de bonnes choses, il faut de plus les bien faire, à l'exemple de Jésus-Christ, de qui il est écrit : *Il a bien fait toutes choses*. Appliquons-nous donc à faire toutes nos actions dans l'esprit de Jésus-Christ, c'est-à-dire de la manière qu'il l'a fait ses actions, nous proposant les mêmes fins ; autrement toutes les œuvres bonnes en elles-mêmes que nous faisons, seraient sans récompense. (Saint Vincent de Paul.)

Le Bienheureux Berchmans faisait tellement toutes ses actions dans le temps, dans le lieu, de la manière et pour les fins qu'il les devait faire, que l'on pouvait dire après chacune de ses actions : voilà une action qui est parfaitement bien faite.

Saint Ignace, s'apercevant qu'un frère de sa compagnie agissait avec beaucoup de négligence, lui demanda pour qui il faisait ses actions : le frère lui répondit qu'il les faisait pour Dieu. Si vous les faisiez pour les hommes, ajouta le saint, le mal ne serait pas bien grand ; mais, en agissant pour un si grand maître que Dieu, quel désordre de les faire de la manière que vous les faites !

Prière.—Mon Dieu, faites que je fasse bien toutes choses ; que je fasse tout ce que je dois faire dans l'esprit de mon Sauveur, et pour les mêmes fins qu'il faisait ses actions ; accordez-moi la grâce de les faire avec beaucoup d'exactitude et de ferveur.

VOCATION DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE

D'APRÈS M. BROWNSON.

2^{ÈME} ARTICLE.

La civilisation chrétienne n'a pas encore atteint son dernier développement ; sur les ruines de celle que nous ont légué les Grecs, les Romains et les Barbares, il doit s'en élever une autre beaucoup plus parfaite.

Tel est le principe que M. Brownson met en avant pour prouver sa thèse sur la mission des Etats-Unis.

Ce principe une fois posé, il se demande quel sera le théâtre de cette civilisation nouvelle ; à cela il répond sans hésiter : l'Amérique.

En effet, dit-il, "les éléments de cette civilisation nouvelle existent en Amérique dans un état de pureté, de vigueur, de force, plus grand que dans aucune contrée de l'ancien monde."

M. Brownson s'efforce de prouver cette assertion par les circonstances qui ont présidé à l'origine des Etats-Unis—par leur posi-